

Conférence de presse de Georges Pompidou sur la coopération politique européenne (2 juillet 1970)

Légende: Le 2 juillet 1970, au cours d'une conférence de presse à l'Élysée, Georges Pompidou, président de la République française, répond à la journaliste Lucienne Hubert-Rodier sur les chances de réussite d'une plus grande coopération politique au niveau communautaire.

Source: POMPIDOU, Georges. Entretiens et discours. Volume II: 1968-1974. Paris: Plon, 1975. 321 p.

Copyright: (c) Editions Plon

URL:

http://www.cvce.eu/obj/conference_de_presse_de_georges_pompidou_sur_la_cooperation_politique_europeenne_2_juil_let_1970-fr-b661276d-c7bc-410d-9df5-5141ee8ffc3.html

Date de dernière mise à jour: 23/10/2012

Conférence de presse de Georges Pompidou sur la coopération politique européenne (2 juillet 1970)

[...]

Lucienne Hubert-Rodier (la Nation). - *Compte tenu de tous les problèmes européens évoqués, quelles sont d'après vous, monsieur le Président, les chances actuelles d'une coopération dans le domaine politique entre les pays européens à l'Ouest ?*

Le Président. - Tout dépend de ce qu'on appelle « une coopération politique ».

Je suis partisan - et nous l'avons d'ailleurs accepté - que les Gouvernements et les ministres des Affaires étrangères se rencontrent pour parler non pas de leur problèmes internes, mais de la politique générale, des problèmes de politique générale, et qu'au cours de ces rencontres non seulement ils s'informent, mais se consultent et que chaque fois que c'est possible on cherche à harmoniser les positions, voire à les unifier.

Quant à penser qu'il puisse y avoir, demain, une politique européenne... Il y aura une politique européenne le jour où il y aura, à tout le moins, une Confédération européenne, et, pour ma part, je crois possible et souhaitable de parvenir à une Confédération européenne, mais je crois que le meilleur moyen de la tuer, c'est de vouloir brûler les étapes.

A l'heure actuelle, que voyons-nous ?

Nous voyons la République fédérale préoccupée avant tout des problèmes avec l'Est, et des problèmes qui lui viennent de la division allemande.

Nous voyons la Grande-Bretagne qui veut entrer dans la Communauté, mais qui, en même temps, garde des relations particulières avec les Etats-Unis, qui ne sont pas en Europe, et nous rappelle tous les intérêts qu'elle possède dans le monde entier, et notamment dans le Commonwealth.

La France elle-même a des intérêts un peu partout dans le monde, et des habitudes qui ne sont pas forcément les mêmes que celles de ses partenaires européens.

Par conséquent, vouloir du jour au lendemain dire qu'il y aura une union politique, c'est purement illusoire. Il n'y a aucune chance à l'heure actuelle que nous ayons la même politique.

Le problème de la coopération, c'est précisément de se rencontrer, de discuter, de s'informer, de se rapprocher, pour aboutir un jour à cette politique unique. Le jour, en effet, où on aurait une Confédération européenne, ou quelque chose qui lui ressemblait, le jour où on aurait une union politique européenne, à coup sûr l'Europe pèserait d'un grand poids dans le monde.

Mais le passé est là, qui est lourd, la géographie est là, qu'on ne peut pas non plus éliminer, et qui n'a pas fait une Europe unie au cours des siècles.

Il faut donc beaucoup de patience, mais il faut aussi la foi.

Patience et foi, c'est ma devise, si vous voulez.

[...]